Document généré le 23 juin 2025 06:59

Voix plurielles
Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

Marie-Thé Morin. Départs

Catherine Parayre

Volume 22, numéro 1, 2025

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1118088ar
DOI : https://doi.org/10.26522/vp.v22i1.5074

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Parayre, C. (2025). Compte rendu de [Marie-Thé Morin. Départs]. *Voix plurielles*, *22*(1), 95–96. https://doi.org/10.26522/vp.v22i1.5074

© Catherine Parayre, 2025

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Marie-Thé Morin. *Départs*. Sudbury : Prise de parole, 2024. 260 p.

Avec *Départs*, l'auteure ontarienne Marie-Thé Morin propose une conversation inhabituelle et compliquée entre deux femmes : Anaïs dans le nord de l'Ontario et June à Hollywood en Californie. June est une medium aux pouvoirs singuliers et mène une vie professionnelle et sentimentale souvent perturbée. Anaïs a une chambre dans un motel isolé, rêve d'en partir, mais ne sait pas vraiment comment ; elle souffre d'une impression de vide pernicieuse, bien qu'elle soit entourée de personnages qui occupent constamment ses pensées. June attend l'enfant d'un homme qu'elle a récemment quitté et loge chez son ancien compagnon. Anaïs est… morte dans un accident de voiture il y a bien longtemps et, comme les autres résident.es du motel Rayon-de-Lune, apprend à vivre l'existence fantomatique des trépassés.

Cette situation fantaisiste donne sa force au roman. On y découvre une femme décédée particulièrement active et foncièrement sympathique. Anaïs est une morte bien vivante qui, par des liens que la narration n'éclaircit pas, est, au début de l'histoire, témoin d'un crime dans le monde des vivants : le corps d'une jeune fille victime d'un meurtre est jeté par des inconnus devant le motel. Anaïs, invisible puisque fantomatique, se lance dans l'enquête. La fantaisie se double ainsi d'un roman policier et cet étrange mélange captivera les lectrices et lecteurs.

Dans la facilité de tous les possibles, on appréciera les zones d'ombre ménagées au cours de la narration. Bien que le récit dévoile, page après page, des événements importants du parcours de June et Anaïs, elle se garde bien (c'est un bonheur) d'être prolixe sur les circonstances de leur amitié et sur la vie d'Anaïs avant son décès. Plusieurs allusions surgissent ici et là, mais elles ne permettent pas d'identifier une trame claire. Il en va de même avec les personnages secondaires, en particulier celles et ceux qui logent au motel des âmes mortes, toutes et tous êtres complexes qui ne sauraient être expliqués ou compris. Le maintien du mystère et, chez les protagonistes, le respect jamais rompu de l'altérité des êtres côtoyés, sont remarquables et forment un motif puissant et convaincant du roman.

Beaucoup plus fantasque, mais tout aussi appréciable, la mise en scène des personnages fantomatiques – les clients du motel des trépassés, dont les habitant.es (vivant.es) de la localité ne soupçonnent pas la présence intangible – fait grand cas des difficultés pratiques que rencontre Anaïs alors qu'elle s'emploie à élucider le meurtre commis. Comment communiquer avec le policier et la journaliste qui enquêtent ? Comment récolter des indices lorsqu'on n'a aucune

consistance matérielle qui permettrait ce travail ? Bien entendu, être mort a ses avantages : on peut traverser les murs, éviter les coups et écouter les conversations confidentielles. Ainsi est-on entrainé dans une histoire policière dont le tragique n'empêche en rien des procédés loufoques qui appartiennent à l'imagination, et non à quelque entreprise réaliste et rigoureuse telle une enquête policière.

La fin de *Départs*, si elle résout l'énigme criminelle, épaissit, en revanche, la science-fiction de ces morts au contact des vivants. On se lancera sans doute dans une tentative de compréhension, suggérée habilement par les événements qui animent la vie de June, mais le récit nous plante toutefois dans des hypothèses possibles mais invérifiables. La rigueur de l'enquête et les labilités du fantastique se marient sur un ton juste et, une fois la lecture achevée, le titre de l'ouvrage prendra certainement de nouvelles couleurs.

Catherine Parayre